



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

1 (1995)

Résistances et Libérations France 1940-1945

Françoise GASPARD

Christine BARD, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Françoise GASPARD, « Christine BARD, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/542>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/542>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Françoise GASPARD

Christine BARD, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995.

- 1 Le livre refermé on ne peut s'empêcher de ressentir une sorte d'accablement. Car l'histoire est terrible. Cette « étrange défaite » que Christine Bard constate, reprenant le titre du livre écrit par Marc Bloch dans la clandestinité, est celle de notre société et d'abord la nôtre, celle des féministes. Défaite des féministes qui se sont dépensées dans cet entre-deux-guerres et n'ont remporté que de maigres succès dans leur lutte pour l'égalité civile et civique. Défaite de l'histoire aussi, si longtemps muette sur cette histoire-là. Muette ? Dédaigneuse, en vérité, et des femmes et des féministes jusqu'à ce qu'apparaissent, dans l'université, des femmes qui osent faire des femmes et bientôt des rapports entre les sexes un objet, une discipline dans la discipline. On sait le rôle qu'a joué Michelle Perrot dans cette aventure scientifique, ainsi que les difficultés rencontrées pour imposer non seulement la légitimité d'une histoire des femmes mais également celle d'une histoire qui, tout simplement, prenne en compte et intègre les femmes dans sa marche. Christine Bard, comme Laurence Klejman et Florence Rochefort qui avaient, il y a quelques années, ouvert la voie à l'étude des féministes françaises entre 1870 et 1914 dans leur thèse, est, ce n'est pas un hasard, une élève de Michelle Perrot.
- 2 L'ouvrage que Christine Bard a tiré d'une thèse particulièrement dense, documentée, riche en informations inédites porte sur la période qui va du début de la première guerre à 1940. Elle se lit comme un roman. Ce n'est pas un défaut que d'écrire bien quand on écrit l'histoire, surtout dans une période - dont peut-être nous commençons de sortir - où les sciences humaines ont parfois confondu science et jargon, rigueur et obscurité. Les historiens peuvent ne pas être seulement des « écrivains » comme l'avancait Michelle Perrot elle-même dans *La jeunesse de la grève* - livre dans lequel elle démentait d'ailleurs ce propos en confirmant que l'histoire la plus rigoureuse peut être admirablement écrite. *Les filles de Marianne* allie la rigueur de l'enquête à celle de l'analyse, la qualité et l'intelligence des portraits au bonheur de l'écriture. Des féministes nombreuses, connues ou révélées, traversent l'ouvrage. Une pléiade de mouvements féministes sont décrits et analysés dans cette Troisième République débarrassée de sa contestation monarchiste et qui pourtant persiste à refuser aux femmes la qualité de citoyenne. Parce que les partis politiques, ceux de gauche notamment, redoutent le vote des femmes et n'acceptent que tardivement - et de façon partielle - d'avancer vers l'égalité en matière de droits civils.
- 3 L'un des apports majeurs de l'ouvrage de Christine Bard est d'en finir avec l'idée d'un féminisme pour décrire et analyser, à travers des organisations et des personnalités, la coexistence parfois conflictuelle *de* féminismes. Ce travail permet de rompre avec l'idée trop généralement admise du féminisme comme constituant un bloc ; et de ruiner, s'il en était besoin, l'idée convenue (préjugé dont la gauche n'a pas fini de se débarrasser) que le féminisme serait, par nature, bourgeois. Il est évidemment progressiste, au sens où il dérange un ordre établi par les hommes entre eux, et bouscule un système fondé sur la séparation du public et du privé, du politique et du domestique. Il n'est cependant pas identifiable au seul camp du mouvement mais recrute et trouve des soutiens dans des formations modérées. Il est radical mais il peut aussi être réformiste. De la même façon, Christine Bard montre que la droite n'a pas le monopole de l'antiféminisme mais que celui-ci trouve chez certaines femmes d'utiles relais.
- 4 Retard français en matière d'égalité des femmes et des hommes, défaite des féministes ? Loin de se contenter d'invoquer une spécificité nationale qui serait le produit des mœurs, Christine Bard saisit et suit les féministes et les féminismes dans leurs histoires singulières et dans leurs actions collectives. Du féminisme, elle montre avec pertinence qu'il n'est pas seulement « un mouvement aux frontières perméables » mais un mouvement fluctuant dans la mesure notamment où la majorité des féministes ne sont généralement pas seulement féministes

mais aussi, par exemple, patriotes en 1914 ou antifascistes dans les années trente. En raison de circonstances particulières, elles mettent alors leur féminisme entre parenthèses pour se mobiliser en faveur de causes auxquelles elles adhèrent et dont elles estiment que le triomphe sera utile pour les femmes. Le féminisme constitue, en outre, une nébuleuse traversée par des divisions entre radicales et modérées, entre tenantes de l'égalité et tenantes de l'identité. Il souffre - les portraits qui émaillent l'ouvrage le montrent - d'un engagement personnel tardif des femmes (rarement avant trente-cinq ans), d'un vieillissement de ses militantes dans les années trente et de l'individualisme - et par conséquent de l'isolement - de ces féministes radicales que l'auteure qualifie d'« intégrales » parce qu'elles ne plient devant aucune circonstance. Le destin de ces femmes a été souvent tragique comme celui de Madeleine Pelletier que Christine Bard a, dans un autre ouvrage qu'elle a dirigé, contribué à faire mieux connaître. C'est pourtant du côté des hommes et des organisations qu'ils dominent que la responsabilité du retard doit être principalement recherchée. Le féminisme trouve peu d'adeptes chez les hommes, notamment dans le personnel politique et dans les grandes associations de défense des droits de la personne telle que la Ligue des droits de l'homme. La question de l'émancipation des femmes est regardée par eux comme « un problème secondaire ». Cela s'explique par la peur dont les hommes témoignent devant la reconnaissance de l'égalité et par la fraternité active, très corporatiste, dont ils font preuve entre eux. Une fraternité qui constitue, sans doute, le principal obstacle à l'égalité des femmes et des hommes, d'autant que ceux-ci en maîtrisent les clés, pour ce qui concerne le droit : ce sont eux, et eux seuls, qui votent la loi.

- 5 L'histoire est accablante, affligeante, mais elle est indispensable. Il s'agit, avec *Les filles de Marianne* d'un livre qu'on lira avec intérêt et d'un texte qu'on sortira souvent de sa bibliothèque parce qu'il constitue un ouvrage de référence dont l'index, la riche bibliographie et l'annexe chronologique rendent l'usage aisé et utile.

Pour citer cet article

Référence électronique

Françoise GASPARD, « Christine BARD, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/542>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
